

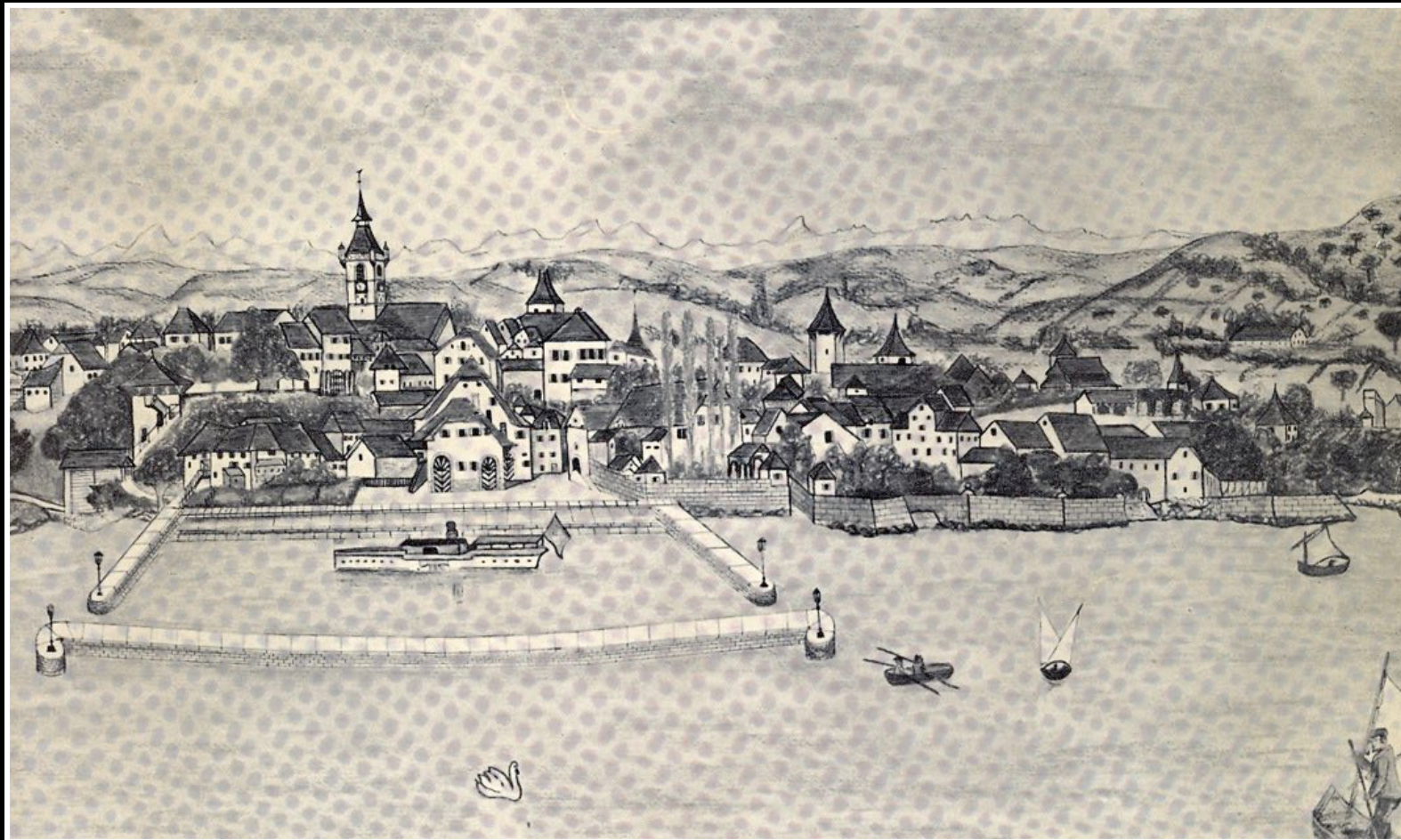


*Quelques aspects
d'une bourgade où
le Moyen Age
cohabite avec le
monde
contemporain :
Estavayer-le-Lac*



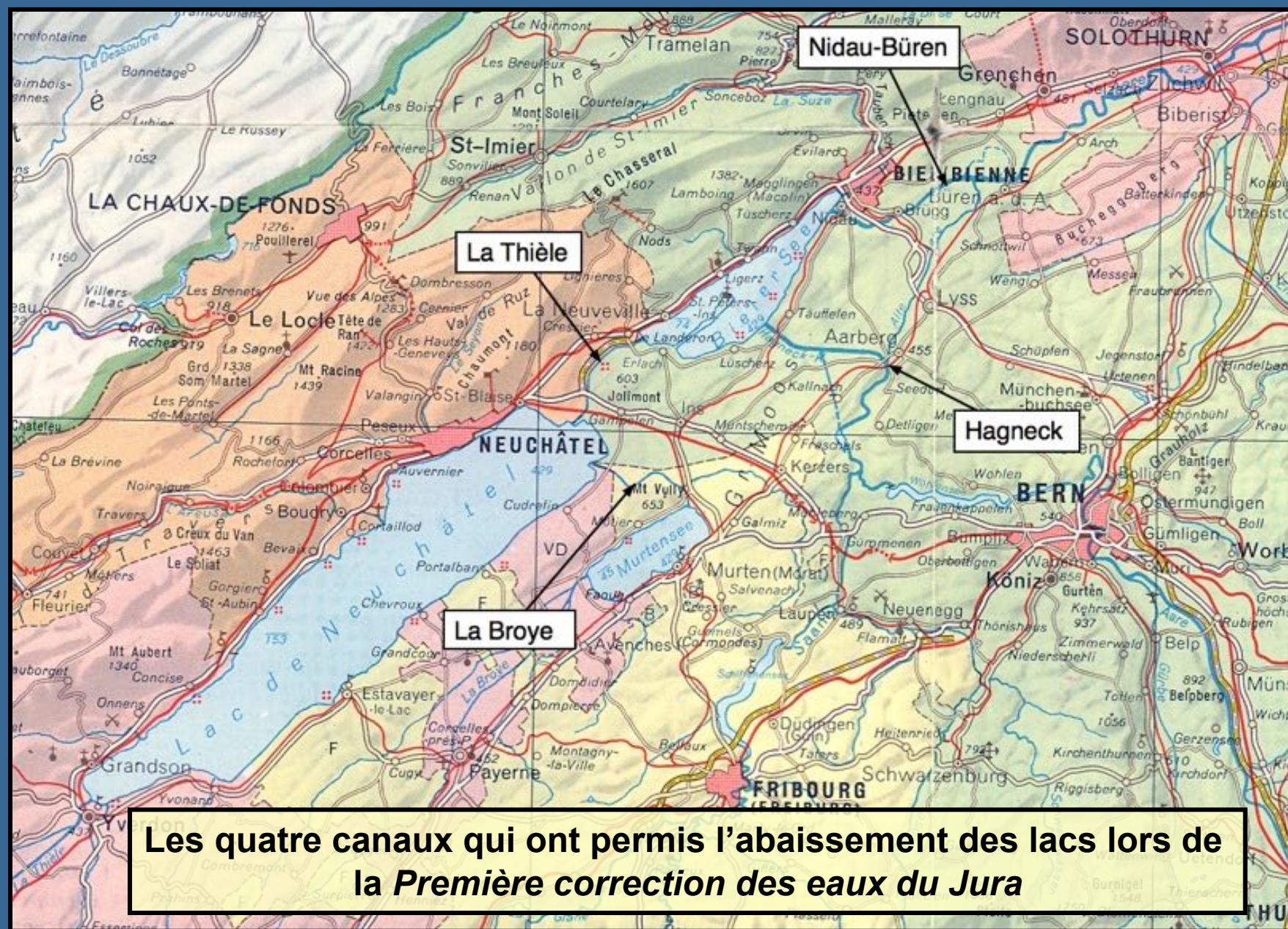
A Estavayer, on découvre entre autres :

- des monuments historiques : château, collégiale, tours, monastère, remparts
- un lac, la voile, le télési nautique, la pêche, des promenades
- un musée avec ses célèbres grenouilles naturalisées
- une importante industrie laitière

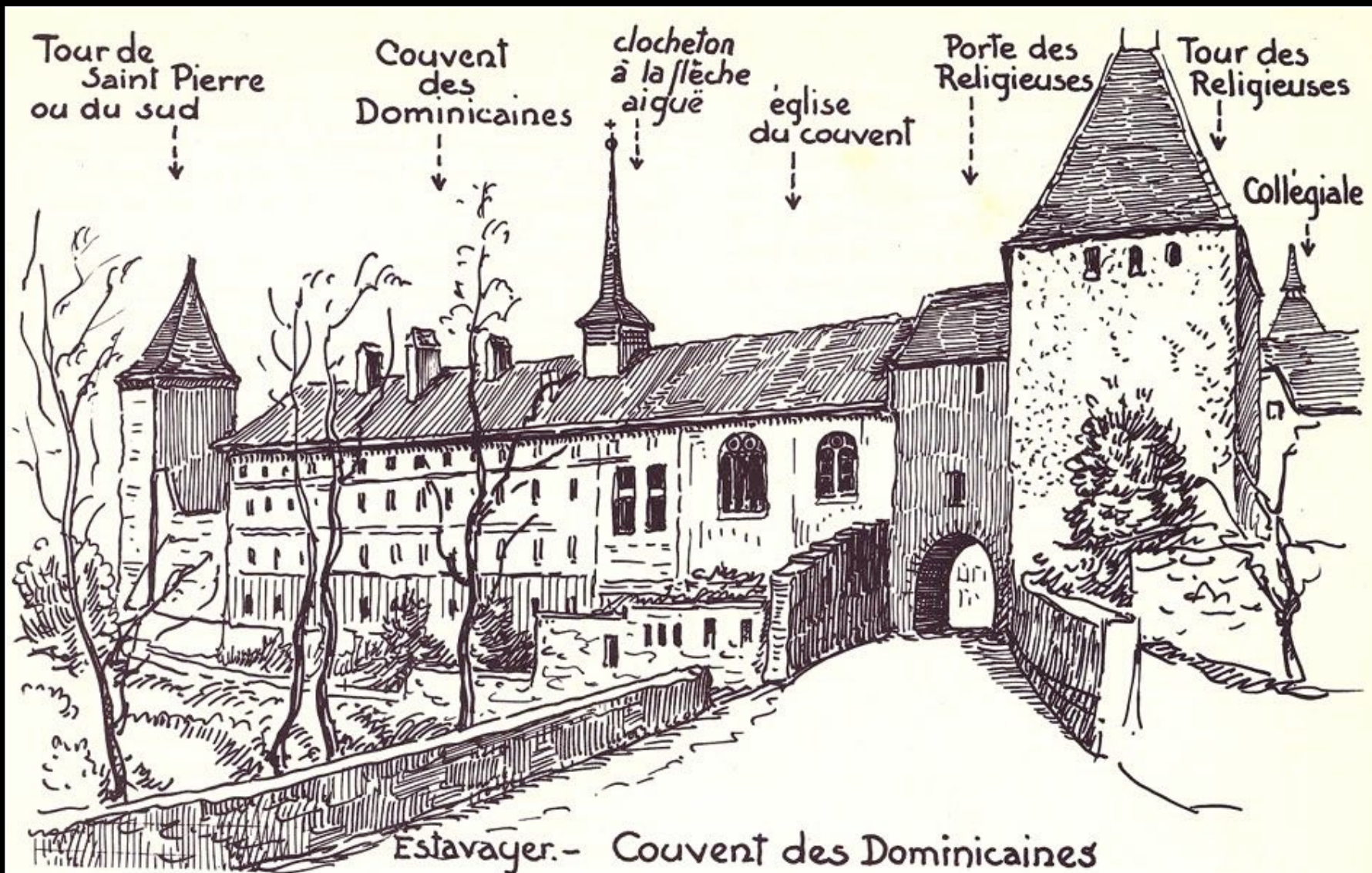


De 1868 à 1891, de très importants travaux ont été réalisés dans la région des trois lacs (Neuchâtel, Morat, Bienne). A cause des inondations répétées, il fallut abaisser le niveau des lacs. Des canaux ont été construits : canal de la Broye, de la Thièle, de Nidau-Büren, de Hagneck. Ces travaux portent le nom de *Première correction des eaux du Jura*. Le niveau des lacs s'est abaissé de 2,40 m. De vastes terrains agricoles ont été récupérés. **De 1957 à 1973**, à cause de nouvelles inondations, les canaux ont été approfondis et élargis. Le niveau des lacs s'est abaissé d'un mètre et les inondations ont été supprimées. C'est la *Deuxième correction des eaux du Jura*.

La gravure : Estavayer avec le lac à ses pieds



Les quatre canaux qui ont permis l'abaissement des lacs lors de la Première correction des eaux du Jura



Dans les années 1870, les tours de Savoie (tout à gauche ci-dessus) et de Lombardie ont été acquises par les Dominicaines et rebaptisées St-Pierre et St-Paul. Les appellations en usage sont tour de Savoie et de Lombardie. Sur le dessin de Ric Berger, à gauche, c'est la tour de Savoie.



TOUR DE SAVOIE

Circuit des Remparts

Cette ample tour de plan carré doit son nom à la proximité de l'ancien château disparu, acquis par les comtes de Savoie en 1349.

Alors qu'ils construisaient dès 1285 le château de Chenaux avec une grande tour ronde, les coseigneurs d'Estavayer s'en tinrent au plan carré plus traditionnel pour cette tour qu'ils édifièrent sans doute au début du 14^e siècle, sans doute simultanément à la fondation du couvent voisin des Dominicaines. On y observe sur les faces extérieures une archère en croix surmontée d'une fenêtre de guet. Elle a reçu à la fin du 15^e siècle peut-être un parapet sur mâchicoulis dont il ne subsiste que les consoles.

La tour de Savoie constituait le point fortifié d'un véritable château. Délaissés déjà dès le milieu du 15^e siècle, les corps de logis, devenus propriété du couvent des Dominicaines, furent définitivement démolis vers 1667.

TOUR DE LOMBARDIE

Circuit des Remparts

Parfois appelée Tour de Ville et moins massive que la tour de l'Ecureuil, érigée sur le flanc sud-ouest de la ville, la tour de Lombardie ou «boulevard» de Lombardie (appellation liée aux changeurs lombards qui auraient habité ce quartier ?) a été édifiée en 1474 dans la crainte des attaques confédérées.

Circulaire, la tour est munie de meurtrières en croix pour le tir à l'arbalète et en trous de serrure – au bas de la rainure verticale – pour le tir à l'arquebuse ; elle fut réparée et transformée au 16^e et 17^e s. comme en témoignent les différents types de meurtrières.

Deux exemples de panneaux explicatifs qui nous apportent des renseignements sur les monuments historiques d'Estavayer.

La tour de Lombardie (arrondie) est accessible depuis le jardin des Dominicaines. La tour de Savoie avoisinait autrefois le château de Savoie qui a disparu.



Le monastère des Dominicaines date de 1316. Humbert le Bâtard de Savoie a construit au 15^e siècle le sanctuaire que l'on connaît aujourd'hui. «...*nous faisons partie d'une chaîne dont aucun maillon ne manque*» déclare la Prieure, Sœur Monique Ribaud. Ni la peste qui décima la communauté, ni les guerres et les persécutions n'ont interrompu la présence de ces religieuses cloîtrées. Le «couvent», comme on l'appelle à Estavayer, compte une quinzaine de religieuses; elles étaient 50 autrefois.



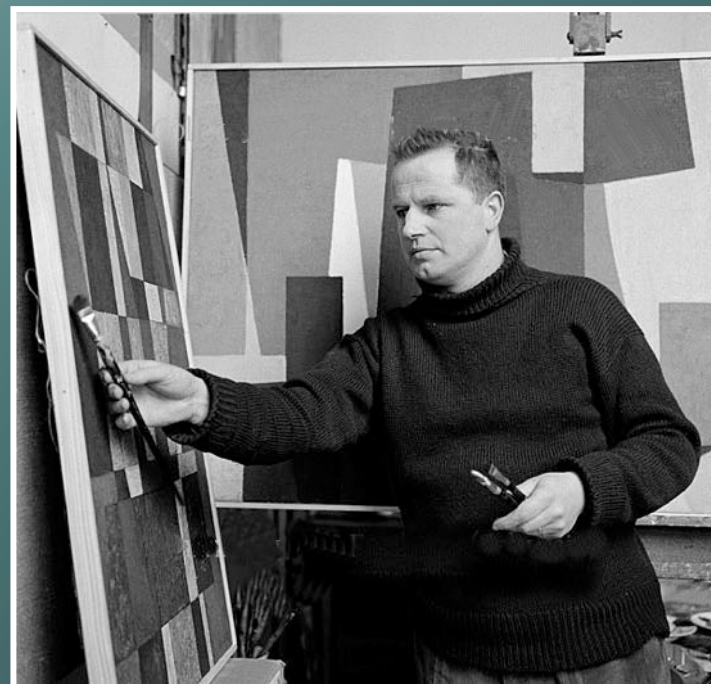
Le monastère des Dominicaines peut héberger des visiteurs, des retraitants qui viennent réfléchir et prier, des groupes divers, des enfants, des adultes. Le bâtiment qui accueille tout ce monde s'appelle **La Source**. Ce bâtiment comprend une cuisine, un réfectoire, des dortoirs, des chambres, un oratoire, une grande et une petite salles destinées aux réunions.

De la salle de *La Source* (photo ci-dessus), on pénètre dans un grand jardin. Il est clôturé par un rempart surmonté d'une tour appelée **Tour de Lombardie** (ou Lombardy). A son sommet, on jouit d'une vue magnifique.



*Dans le chœur de l'église des
Dominicaines, l'un des vitraux de
l'artiste fribourgeois Bernard
Schorderet (1918-2011)*

Sur la carrière de ce grand artiste
fribourgeois, se référer à **Eglises et œuvres
d'art I**, dias Cottens et Bernard Schorderet

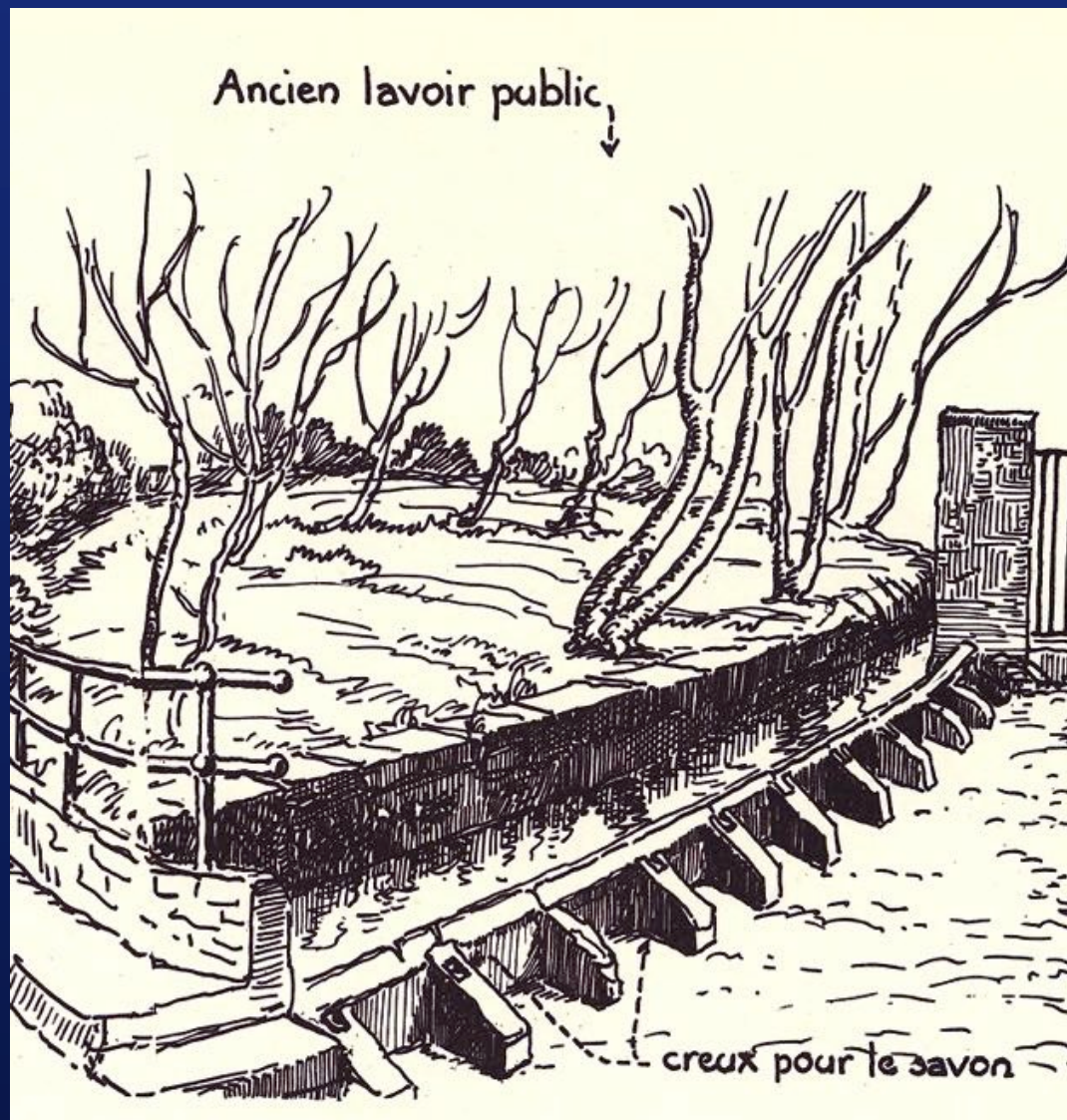




A l'église du monastère, les armes de Humbert le Bâtard avec les cinq croissants



Les enfants d'Avry ont interprété leur visite au couvent des Dominicaines...



Non loin de la tour de Lombardie, le lavoir public a été utilisé lorsqu'il n'y avait pas d'eau courante dans les maisons, ni bien sûr de machines à laver ! Les lavandières portaient jusqu'au lavoir seille et linge avec, sous le bras, une planche qu'elles posaient obliquement dans le canal. Il y avait place pour dix lavandières. Elles savonnaient leur linge - pas en silence ! - et le rinçaient dans le canal qui coulait juste à la hauteur des coudes.

Le canal a été aujourd'hui remplacé par des fleurs...



Un joli coin d'Estavayer : les Egralets. C'est un escalier qui conduit de la ville basse à la ville haute. On aperçoit la flèche de la collégiale.



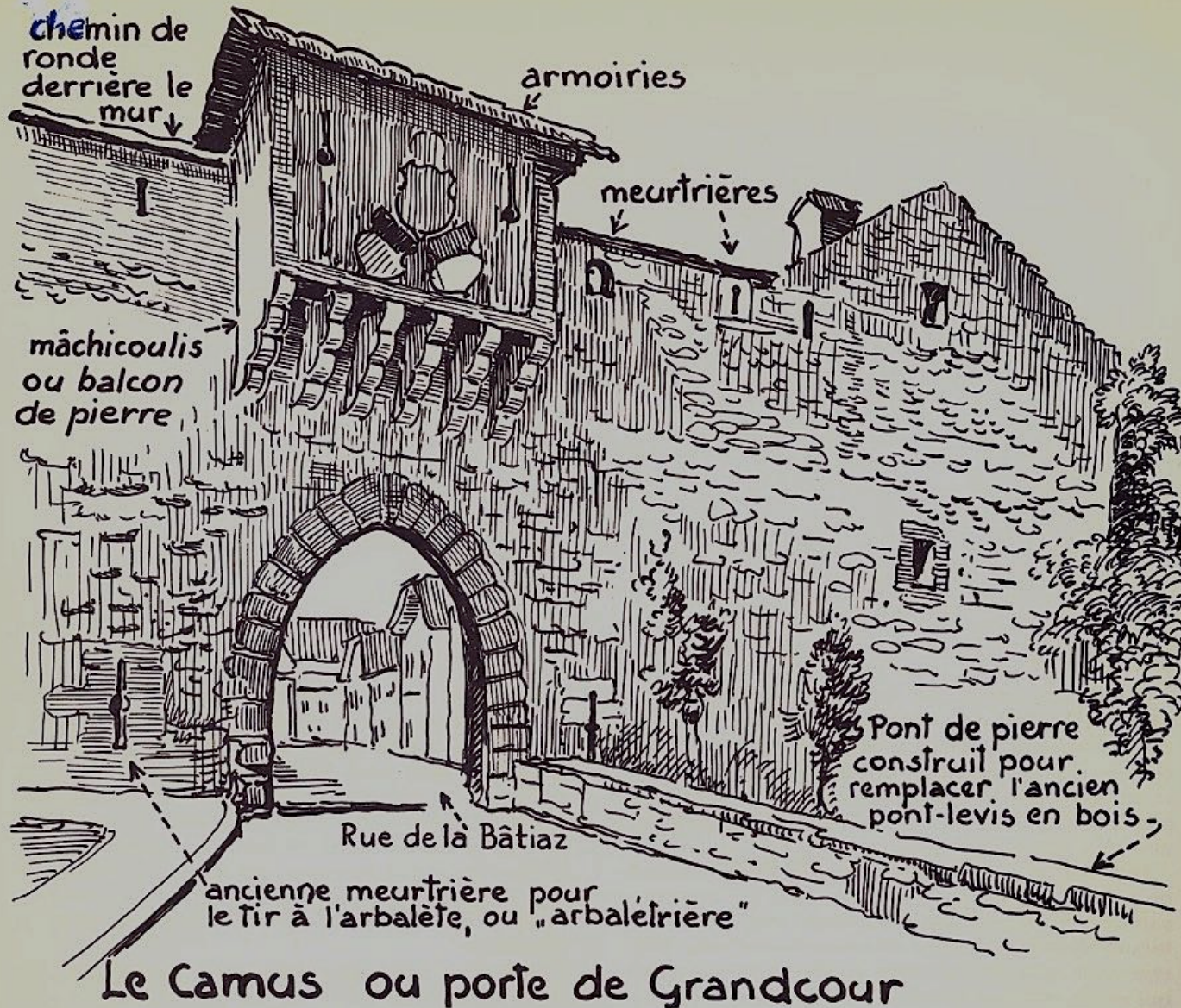
De Conserve Estavayer SA à ELSA

ELSA, avec ses quelque 600 employés, est l'entreprise la plus importante de la région staviacoise. Elle est aussi la plus grande laiterie de Suisse.

Bref historique :

- 1955 *fondation des Conserve Estavayer SA par Gottlieb Duttweiler, directeur de Migros*
- 1956 *début de l'exploitation de l'entreprise pour la mise en boîte de petits pois, haricots, cornichons, épinards et confitures.*
- 1960 *début de la fabrication de produits laitiers*
- 1998 *Conserve Estavayer SA devient ELSA*
- 2003 *ELSA est la laiterie industrielle de la Communauté Migros*

Parmi les produits fabriqués ou traités par ELSA, nous trouvons des yogourts, des laits, des boissons lactées, des fromages frais, des sérés, des sauces, des desserts, de la mayonnaise...



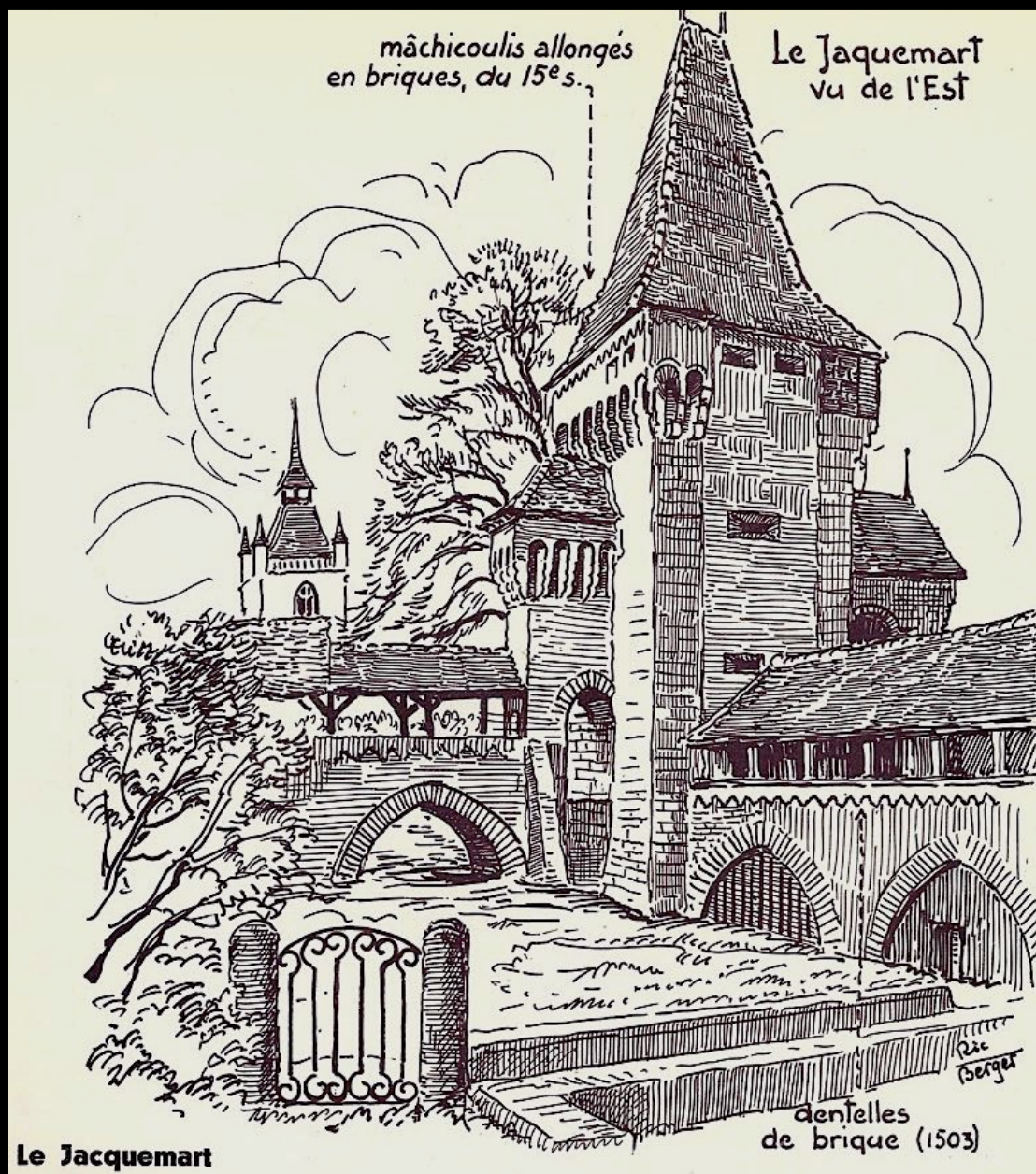
Barbacane (une) :
un ouvrage de fortification avancé

Mâchicoulis :
ouverture pratiquée dans le sol du chemin de ronde, d'une tour ou d'une courtine, qui permet d'en défendre le pied en laissant tomber des pierres, des pièces de bois ou des matières brûlantes

Courtine : muraille qui relie deux tours

Meurtrière :
ouverture dans le mur qui permet l'envoi de projectiles

Arbalétrière :
ouverture pour le tir à l'arbalète



En entrant depuis la ville au
château de Chenaux,

l'imposant Jaquemart.

Le château de Chenaux a été la propriété des sires (seigneurs) d'Estavayer. En 1432, il a été acheté par Humbert le Bâtard de Savoie. Du château qui tombait en ruine, il va faire une très puissante forteresse. En 1450, le Jaquemart - tour avancée, ou barbacane - fut construit par Humbert le Bâtard pour renforcer la protection du château.

En 1454, le seigneur Jacques d'Estavayer a pu racheter le château. Mais le suzerain - seigneur placé au-dessus des autres - restait le duc de Savoie.



La Place de Moudon



La Maison des Sires d'Estavayer, près de la Place de Moudon, a été restaurée avec art et dans respect de son histoire.

Laurent d'Estavayer, dernier sire (seigneur) d'Estavayer, est mort en 1632. La maison qu'il habitait a pris le nom de *Maison des Sires*. La commune d'Estavayer a vendu cette ancienne demeure à M. et Mme Julian James, restaurateur d'art. Mme James, avant son mariage, s'appelait Chantal Biemann, d'Avry-sur-Matran, historienne d'art.

Rappel historique :

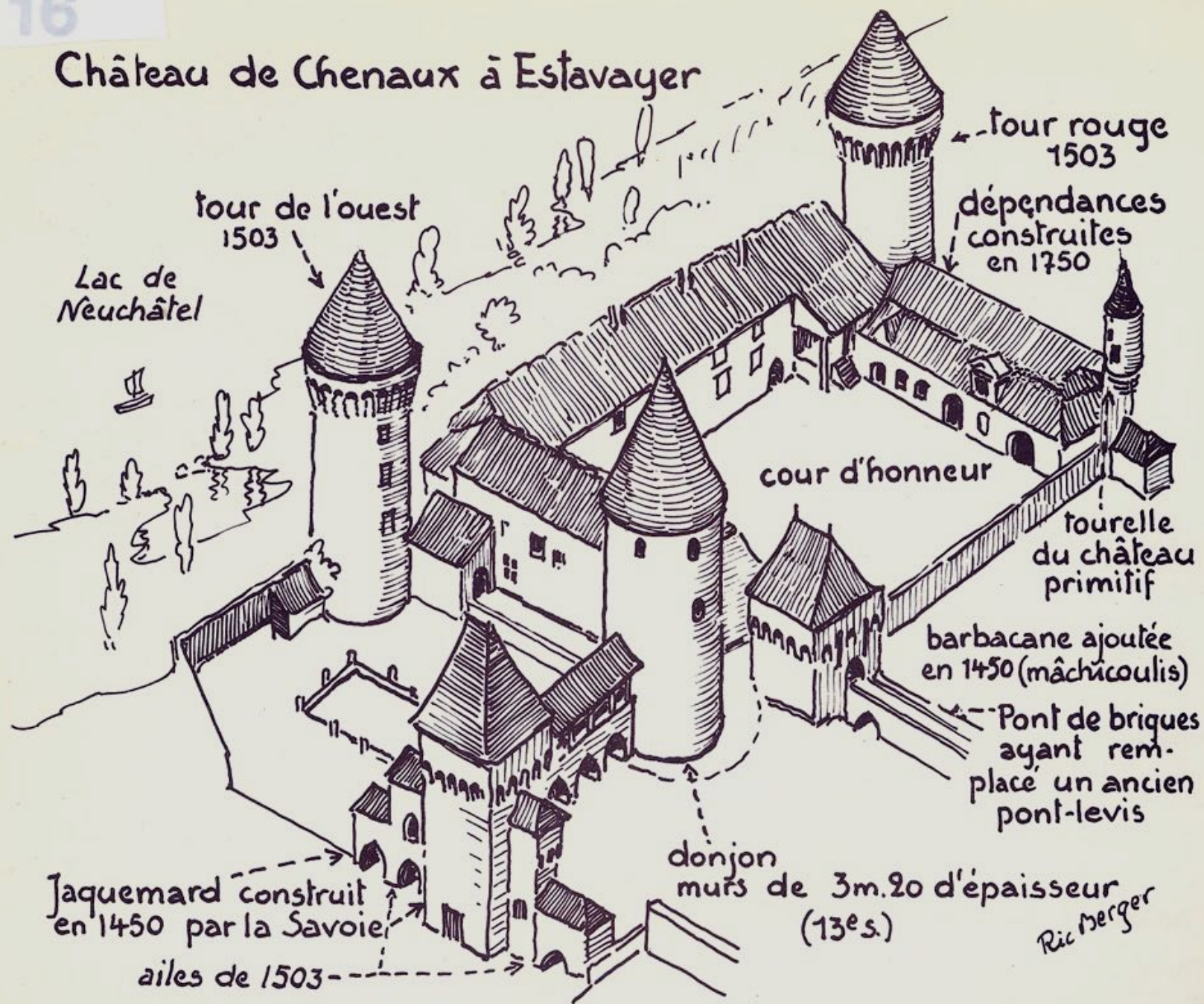
Prise de possession par Fribourg de la seigneurie d'Estavayer :

- 1488 le château de Chenaux
- 1536 les deux tiers du fief
- 1635 le reste de la seigneurie à la mort de Laurent d'Estavayer



Le château de Chaux (écrit parfois Cheneau) abrite les locaux de la préfecture, du Registre foncier, de la gendarmerie. La photo a été prise de la Place de Moudon. Le Jaquemart ou barbacane est tout à droite; le donjon est la plus grosse tour dont les murs ont plus de trois mètres d'épaisseur. Les prisonniers étaient autrefois enfermés dans le donjon, dans des cages en bois.

Château de Chenaux à Estavayer





L'église d'Estavayer est une collégiale. On appelle ainsi une église où il y avait autrefois plusieurs prêtres, des chanoines. C'est une église gothique. Sa construction dura longtemps, de 1379 à 1525. La tour abrite une dizaine de cloches dont la plus grosse - le bourdon - pèse 4200 kg.

Une importante restauration, qui a duré de 1970 à 1982, a permis de mettre au jour de magnifiques œuvres d'art. On peut admirer par exemple une fresque qui représente la chapelle funéraire des sires d'Estavayer. L'entrée de l'église est aussi remarquable.





Les **antiphonaires** qui datent du 15^e siècle, début du 16^e sont un trésor de la collégiale. Parmi les plus remarquables manuscrits à miniatures qui se trouvent en Suisse ! Un antiphonaire contient des chants liturgiques. Les chanoines de la cathédrale de Berne sont les auteurs de six antiphonaires. Quatre furent acquis par le clergé d'Estavayer et les deux autres sont conservés au Musée du Vieux-Vevey. Réalisées sur du vélin qui ne jaunit pas, provenant de quelque 750 têtes de bétail, les 3000 pages des six volumes ont exigé le concours de grands artistes.



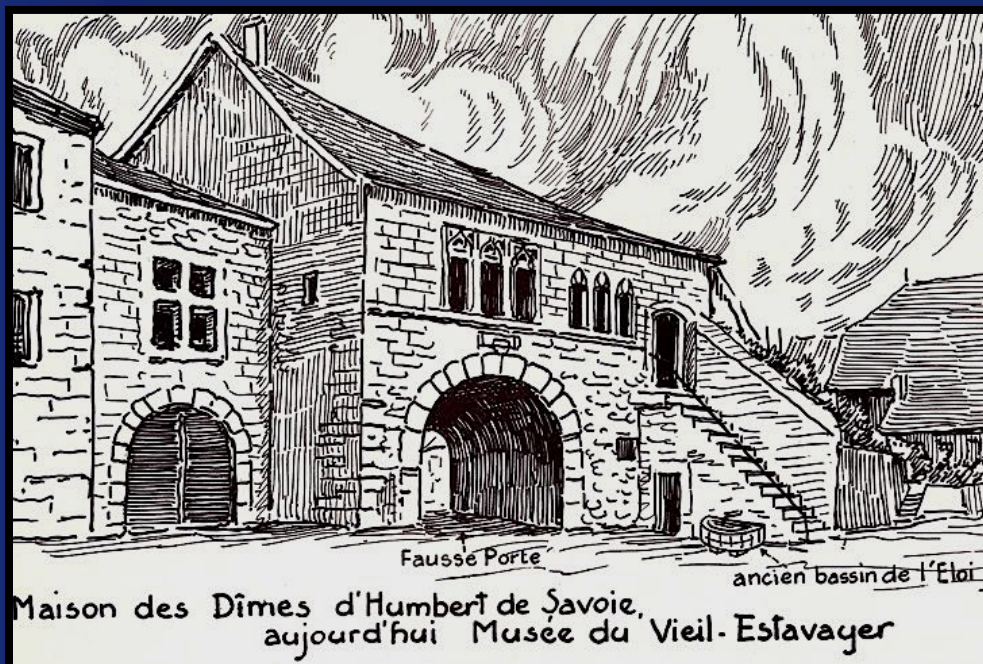
Intérieur de la collégiale d'Estavayer. Les peintures anciennes de la voûte ont été restaurées. Les stalles - sièges du clergé - forment un ensemble de sculptures exceptionnelles. Elles datent des années 1520. A gauche, saint Laurent, martyr mort en 258, patron d'Estavayer; à droite l'apôtre saint André.



Intérieur de la collégiale avec la belle grille en fer forgé; à gauche, la fresque de la chapelle mortuaire des sires d'Estavayer.



Le jardin du musée avec un ancien canon; vue sur la collégiale



Le musée d'Estavayer - autrefois Maison des dîmes - est une magnifique demeure gothique du 15^e siècle. On y fait des découvertes intéressantes : armes, lanternes, tableaux, vieille cuisine, souvenirs de l'histoire de la région... Mais, le musée est surtout connu pour ses **108 grenouilles naturalisées par François Perrier**, mort en 1860. Elles sont placées dans des scènes de la vie quotidienne. Perrier a vidé les grenouilles par la bouche et les a remplies de sable avant de les mettre en scène. *Note : La Maison des dîmes est l'endroit où était amené ce que les habitants devaient au seigneur, souvent le dixième des récoltes.*



La Grand-rue avec ses pavés. Elle conduit vers la Porte des Religieuses dite aussi Porte des Dominicaines.

Au premier plan à gauche, l'escalier qui conduit sous les arcades.

Près des colonnes se trouve le «banc des dzanye» le banc des mensonges... où se tiennent surtout des hommes !



**Ces arcades se trouvent
en face de la collégiale.**

**Le bâtiment rose avec
un balcon s'appelle la
Maison des Œuvres.**

**Cette belle propriété
appartient à la paroisse.**

**Le mot œuvres évoque
les œuvres et
occupations paroissiales.**



Cette tour juchée sur le rempart, près du cimetière, s'appelle Tour de la Trahison. Le 23 octobre 1475, les Suisses (Bernois et leurs alliés fribourgeois) sont venus assiéger Estavayer, qui dépendait alors de la Savoie comme plusieurs régions de l'actuel canton de Fribourg de langue française. La Savoie était l'alliée de Charles le Téméraire que les Suisses combattaient. Les défenseurs de la tour, pris de peur en présence des ennemis, se sont enfuis, laissant derrière eux les cordes utilisées pour leur fuite. L'ennemi a pu ainsi pénétrer en ville. Et la tour fut appelée *Tour de la Trahison*.



En ce 23 octobre 1475, Estavayer est rempli d'ennemis, des Bernois et leurs alliés les Fribourgeois. Ils y font un carnage affreux : 1300 hommes de garnison avec Claude d'Estavayer - seigneur du lieu et commandant de la place - sont impitoyablement passés au fil de l'épée.

Ceux qui se sont retirés sur les tours sont également massacrés et leurs corps précipités par les meurtrières. La ville est complètement pillée. Dix ou douze soldats trouvés cachés dans les caves sont livrés par le Conseil de guerre au bourreau de Berne pour être noyés dans le lac. On ne peut démolir le château de Chenaux et ses tours : on y met le feu et tout est consumé.



L'hôpital d'Estavayer et le home *Les Mouettes* (EMS) font partie de l'Hôpital intercantonal de la Broye (HIB). L'hôpital d'Estavayer reçoit les malades en réadaptation ou en rééducation.

**Au port d'Estavayer, deux
bateaux s'en vont :
Le Cygne et le Neuchâtel**



**Le port de petite batellerie
avec ses innombrables
voiliers.**



Estavayer bénéficie de deux plages, l'ancienne plage dite des Lacustres avec son restaurant (1^{ère} photo à gauche), la nouvelle plage appelée Plage communale, avec aussi un restaurant et diverses attractions dont le téléski nautique.

Estavayer dispose de trois campings.





De nombreux concerts, théâtres et spectacles divers ont été et sont organisés dans la belle salle de La Prillaz, avec des artistes renommés.



L'école secondaire de la Broye a débuté à Estavayer en 1859, avec quelques élèves - que des garçons - en provenance essentiellement d'Estavayer. Ci-dessus, le bâtiment de Motte-Châtel qui abrita l'école secondaire jusqu'au début des années 1970.

**En 2016, le CO de la Broye compte 711 élèves à Estavayer (35 classes)
et 459 à Domdidier (22 classes)**



La fin des internats à Estavayer-le-Lac

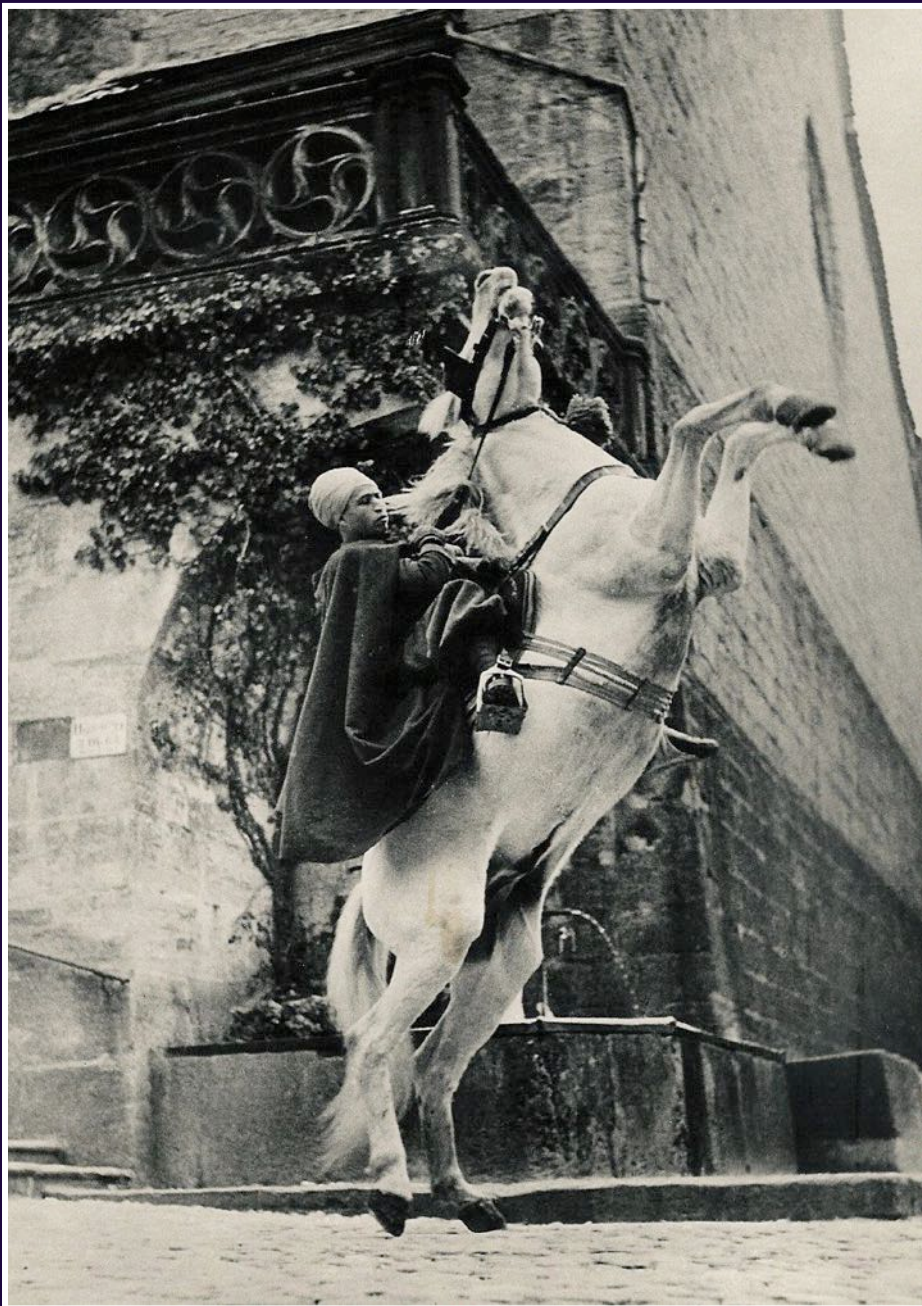


L'institut du Sacré-Cœur, ouvert en 1905, était confié aux Sœurs d'Ingenbohl. Il a rendu d'éminents services à Estavayer et à la région.

Avant 1972, rares étaient les jeunes filles qui fréquentaient l'école secondaire. Celles d'Estavayer ont été avantagées grâce à l'existence du Sacré-Cœur. L'Ecole normale de jeunes filles - qui existait parallèlement aux autres classes - a duré jusqu'en 1982. La dernière activité pédagogique du Sacré-Cœur, avant sa vente à la commune, a été une dixième année préprofessionnelle.

La commune d'Estavayer a acheté l'institution, la première partie en 2005, et l'ensemble en 2015, en vue d'y accueillir des classes d'école primaire.

Après les instituts pour jeunes gens de Stavia et de La Corbière, après l'internat Notre-Dame Auxiliatrice destiné à des externes de l'école secondaire, le Sacré-Cœur aura été le dernier internat d'Estavayer à fermer ses portes.



Durant la guerre 1939-1945, Estavayer a accueilli de nombreux soldats internés : grecs, polonais, yougoslaves... Les plus spectaculaires étaient les spahis algériens. Certains souvenirs de leur séjour en 1940 - 1941 se trouvent au Musée d'Estavayer.

L'écrivain Pierre Verdon est l'auteur d'un roman qui relève notamment les succès remportés auprès de la gent féminine d'Estavayer par ces pittoresques soldats.

Intitulé *Le Spahi inoubliable*, ce roman paraissait en feuilleton dans *Le Républicain* en 1948, année de la création de ce journal par Bernard Borcard. La parution du feuilleton a dû être interrompue à cause de situations scabreuses que présentait Pierre Verdon, vexatoires pour de respectables Staviacoises...

Pierre Verdon (1903-1951) fut journaliste, écrivain et polémiste. Il a obtenu son brevet d'instituteur à Hauterive en 1921. Il a poursuivi ses études à l'Université de Fribourg, puis à Paris, avant d'entamer une fructueuse carrière littéraire et journalistique.

Fauché par une voiture le 31 décembre 1938, Pierre Verdon est resté handicapé. Il a vécu dès lors à Rosé, à *La Métairie*.

Une citation de ce non-conformiste, que ses amis écrivains, peintres, sculpteurs, musiciens rencontraient à Rosé :

«Je méprise les sournois, les tortueux, les cauteleux, les rampants. (...) Quand ils sont vaniteux, paresseux, incapables ou despotes, les politiques me dégoûtent jusqu'à la nausée et au vomissement.»

FEUILLETON DU « RÉPUBLICAIN »

Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation réservés.

Le Spahi inoubliable...

ROMAN INÉDIT

DE

PIERRE VERDON

III

*Le brave capitaine
et les vaillants lieutenants.*

Dès le lendemain de leur arrivée « quelque part » en Suisse, le capitaine des spahis Omar el Amar, logé à la Villa des Grèves, chez la veuve du Baudet, et les lieutenants Mustapha ben Mekboul et Haroun al Yousep, accueillis dans la maison du juge Lejoyeux, mirent à profit leurs loisirs pour lier plus ample connaissance avec leurs hôtes — avec leurs hôtes, plus exactement.

A la belle veuve Bernadette du Baudet, le capitaine parla longuement de sa bravoure et de ses exploits guerriers. Deux rubans militaires, épinglés à sa tunique de gala, semblaient attester les dires héroïques du chef d'escadron.

Et Madame du Baudet, qui gardait la mémoire des brutalités de feu son époux, s'alanguissait déjà aux récits du capitaine, admirant la correction de son langage, l'harmonie de sa voix et souplesse tout féline de sa démarche.

Femme, elle s'attachait d'abord aux détails physiques et vestimentaires de son interlocuteur. Sa voix mâle, un peu gutturale, lui faisait impression, d'autant plus que l'élégant capitaine savait artistement moduler ses récits. A vrai dire, Omar el Amar était officier devenu Parisien d'esprit et de culture. Il n'avait plus rien, hors l'apparence physique, de l'Africain né et élevé sous la tente. Au contact des Européens, dans les écoles militaires dont il avait dû suivre les cours, il avait acquis finesse et allure. Science aussi, y compris celle de la présentation favorable et de l'amour à fleur de bouche et de gestes, non de l'amour unique et définitif.

Son second entretien avec Mme du Baudet se termina sur le ton le plus cordial. De part et d'autre, on exprima de ces politesses verbales qui sont déjà une promesse d'amitié, sinon d'amour. Le capitaine pensait : « Veuve isolée doit être consolée ». Son hôtesse se répétait tout bas : « Mon Dieu, que cet officier a du charme... et quel aimable époux il ferait ».

La vie est ainsi faite : sur le chapitre de l'amour, l'homme songe aux réalisations rapides ; la femme rêve de bonheur conjugal. A l'instar du notaire, l'homme dit : « Pas de paroles, des actes » ! La femme, elle, a préférence pour les longues attentes charnelles et les interminables faux-serments amoureux !

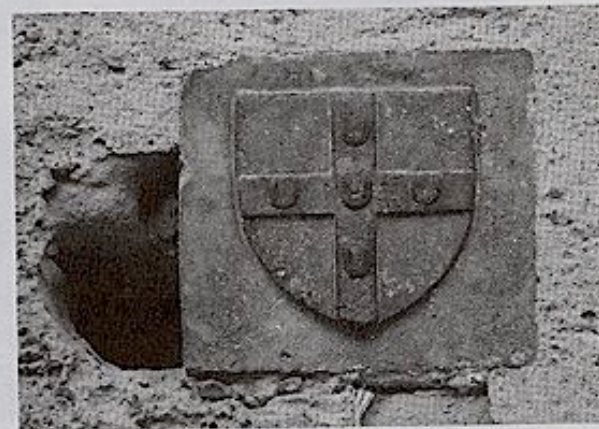
A la Villa des Grèves, l'éternel masculin et l'éternel féminin s'affrontèrent à l'hu-

HUMBERT LE BÂTARD DE SAVOIE (1377 - 1443)

Prisonnier pendant plusieurs années dans les geôles turques après une guerre de croisade, Humbert acquit à son retour plusieurs seigneuries de la Broye.

En 1421, il s'établit à Estavayer : la cité lui doit des trésors architecturaux. En particulier, le Jacquemart, l'agrandissement du château, la construction de la Maison de la Dîme (actuel musée) et la réfection du monastère des Dominicaines. En hommage à ce seigneur prodigue, le chœur de l'église des Dominicaines - cf. une dia précédente - contient plusieurs représentations des armes d'Humbert : la croix savoyarde avec des croissants de lune.

En avance sur les idées de son temps, le Bâtard s'est patiemment taillé une « principauté » à la mesure de son talent politique, profitant au mieux des chicanes entre seigneurs locaux.



Armes d'Humbert le Bâtard (1377-1443), Grand-Rue 43. Sur le Jacquemart du château de Cheneau, elles sont accompagnées de sa devise «Alla Hac» (Allah est grand!).

Il acquiert Cerlier, Grandcour, Montagny, Cudrefin, puis Estavayer (1420), La Molière, Font... Il crée une sorte d'empire économique et fiscal que le titre de comte de Romont – héréditaire – couronnera vers la fin de sa vie. Son frère Amédée VIII, qui fut pape, lui donna des seigneuries.

ESTAVAYER A APPARTENU A...

Au 13^e siècle, les seigneurs d'Estavayer sont divisés en trois branches. Ils exercent la seigneurie en commun. Chaque branche a son château : 1) Motte-Châtel 2) une maison forte près de la tour de Savoie 3) **le château des cheneaux, tirant son nom des puissants fossés qui le protégeaient** ; il deviendra le château de Chenaux.

Les sires d'Estavayer sont vassaux de l'évêque de Lausanne, puis prêtent hommage en 1244 aux comtes de Savoie, ce qui rapproche la ville du Pays de Vaud savoyard. **La Maison de Savoie est donc suzeraine des seigneurs d'Estavayer.** Le suzerain est le seigneur placé au-dessus de tous les autres seigneurs, qui sont ses vassaux ; des fiefs - propriétés territoriales - sont attribués aux vassaux.

Guillaume IV d'Estavayer vend sa part de seigneurie, en 1349, à Isabelle de Chalon, dame de Vaud et veuve de Louis de Savoie.

En 1402, **Humbert de Savoie le Bâtard**, reçoit cette part de la seigneurie. Estavayer devient le centre administratif d'une châtelainie savoyarde (un châtelain y résidait) et enverra de 1403 à 1535 des représentants aux Etats de Vaud, qui se tenaient en général à Moudon.

La maison forte ne suffit pas à Humbert le Bâtard. Il achète en 1432 la seigneurie de Chenaux. Il en fait une puissante forteresse. En 1454, Jacques d'Estavayer rachète la seigneurie. Il n'en jouit guère.

Lors des guerres de Bourgogne, dès le début des hostilités contre Charles le Téméraire, les Suisses attaquent son allié, la Savoie, et s'emparent des seigneuries vassales.

Après Illens et Romont, **Bernois et Fribourgeois prennent d'assaut Estavayer, le 27 octobre 1475.** Ils pénètrent par la Tour de la Trahison abandonnée et massacrent Claude d'Estavayer et sa garnison, retranchés dans le château de Chenaux. La Ville est pillée et l'incendie ravage le château. Le Pays de Vaud - dont fait partie Estavayer - sera (provisoirement) rendu à la Savoie en 1478.

En 1488, Jean d'Estavayer cède son château de Chenaux endetté à Fribourg. Les deux autres châteaux sont abandonnés. Délaissés, ils disparaîtront.

En 1536, le château de Chenaux et les deux tiers de son fief deviennent un bailliage propriété de Fribourg. Le bailli s'installera au château jusqu'en 1798.

Après l'extinction du dernier sire, Laurent d'Estavayer (1632), Fribourg a acquis le dernier tiers de la seigneurie et s'est retrouvé seul seigneur du lieu en 1635.



Les écoliers d'Aury
ont aimé Estavayer !

Au revoir,
Estavayer !

